

LES ERRANCES ET LES OBSESSIONS DE M. LEVY

Dans un chapitre de son dernier ouvrage, Bernard-Henri Lévy, en veine de confiance, déclare à son "cher Régis" (Debray) qu'il y a chez lui trois personnages : d'abord "un conformiste de tempérament", disciple fidèle de ses maîtres Foucault, Lacan, Althusser, puis un iconoclaste, le "nouveau philosophe" qui brûle ses idoles, se veut un désenchanteur face à tous les doreurs de pilule, les bonimenteurs de la gauche bien-pensante ou orthodoxe des lendemains qui chantent un air marxiste, libéral ou progressiste ; enfin un personnage "pantinié par les médias, insupportable, parfois odieux dont je ne suis pas toujours sûr, ajoute-t-il imperturbable, que j'aurais plaisir à le reconnaître ou à devenir son ami mais dont je prendrais un plaisir immense, d'interview en interview, d'émission en émission, à pister les avatars et reconstituer la biographie".

Comme on voit, Bernard-Henri se prend très au sérieux. Et sans doute est-ce ce même "plaisir immense" —et coûteux— qu'il s'est offert en pérégrinant, cinq années durant, entre Paris, Berlin, Moscou, Alger et Pékin, pour recomposer, grâce à toutes sortes de documents et de nombreux témoignages (une cinquantaine), l'image de ces intellectuels dont il prétend nous raconter l'histoire. Une image qu'il accommode à sa propre sauce, moyen aussi de retrouver la sienne et surtout de la faire valoir. Tout cela donne une compilation, suite de portraits, d'anecdotes, de choses vues, entrecoupées de visions personnelles, beaucoup de noms cités et beaucoup de détails, une montage en somme qui, serait-on tenté de dire, accouche d'une souris, mais où la gent intellectuelle se repaît avec délices.

Pour ce qui est de vendre sa propre image et la marchandise qui l'accompagne, M. Lévy est donc un véritable expert. Il en a le profil et les moyens. Tout aussi à l'aise devant la page blanche (ou le macintosh) que devant les micros et les caméras, cet ancien de la rue d'Ulm parle et écrit, pour ainsi dire, comme il respire, jongle avec les mots, les choses et les idées, au risque d'en oublier quelque peu la réalité, en grand praticien de l'art médiatique, ou de la poudre aux yeux, de cette médiologie dont son aîné Régis Debray se pose aujourd'hui, lui, en grand théoricien : nous sommes passés, dit-il, de la "logosphère" (ère de l'écriture) à la "graphosphère" (ère de l'imprimerie) pour entrer dans la "vidéosphère". Une sphère planétaire où le parisianisme intellectuel et cosmopolite peut répandre ses métastases à loisir.

A l'âge du jet et des satellites, fini le temps des salons, des cafés littéraires ou des gazettes. Ce sont désormais dans les studios de télévision que s'attachent à briller ces nouveaux clercs, ces prêtres laïcs qui, depuis Voltaire, prétendent jouer les intercesseurs entre le "ciel des idéalités" et la cité profane.

"Les Voltaire et les Diderot et toute la clique holbachique inaugurent bien le règne des intellectuels [...] : ces apôtres de liberté, de tolérance et d'humanité ont une âme de laquais, une lâcheté essentielle les caractérise [...] Les gens de lettres font fortune avec leurs écrits et, soumis à l'opinion, qu'il faut flatter pour régner, ils écrivent des ordures : la royauté de Voltaire devait aboutir à "l'empire pornocratique" de Zola ! Bancocratie et pornocratie ont toujours été de pair" écrivait Edouard Berth, le disciple de Sorel, dans *Les méfaits des intellectuels* vers 1910.

Qu'on me pardonne cette citation un peu longue, mais elle comble une lacune et précise la filiation, puisque l'histoire de notre médiatique auteur ne commence justement qu'à Zola,

avec l'Affaire Dreyfus. Non seulement parce que, observe-t-il en "*nominaliste conséquent*", c'est à ce moment-là que le substantif "intellectuel" entre dans notre vocabulaire, que se renforce le parti du même nom et que la grande presse s'annonce déjà comme un quatrième pouvoir. Mais surtout parce que de cette Affaire date la division, qui lui est chère, entre une droite chargée de toutes les turpitudes, à commencer par un antisémitisme plutôt ancré à gauche auparavant, et un "parti" qui désormais incarne, à ses yeux, "*La France du courage et de l'honneur, du combat pour la justice et de la vérité*



en marche... noble France, démocrate, rebelle" (!) La France des dreyfusards, des anti-franquistes, des Résistants, des partisans de l'indépendance algérienne et des porteurs de valises du FLN, c'est à cette France de "*la culture anti-fasciste*" qu'il reste inébranlablement attaché. En face, il n'y aurait qu'un ramassis de collabos, de traîtres, d'assassins et de tortionnaires.

Certes, cette vision simpliste et manichéenne, pour le grand public, est nuancée : il reconnaît qu'il y a eu de "bons" résistants à droite et des hommes sincères dans l'OAS... Mais il est toujours plus tendre pour Sartre ou pour Aragon, par exemple, que pour Brasillach (qu'il cite de travers) ou pour Drieu La Rochelle. Et la finesse de certaines de ses analyses est souvent gâtée par des formules intempestives ("*Drieu, un forcené du pronazisme*").

Aujourd'hui, alors que l'idéologie marxiste s'effondre et, derrière elle, le glacis soviétique, alors que les derniers maîtres à penser ont disparu, BHL ne veut rien regretter de son "itinéraire" maoïste et soixante-huitard (mai 68 : une formidable révolte "anticommuniste de gauche") ni rien renier de sa famille politique d'origine et de sa filiation intellectuelle :

"Les communistes sont des salauds, des criminels, parfois des monstres... mais si loin que je sois de ces gens, si étranger que je me sente à leurs mensonges, il reste entre eux et moi un lien que, si je n'étais pas écrivain, je qualifierai de lien de chair et, comme je suis écrivain, je préfère appeler lien de langue".

Il ne regrette pas non plus son passage par l'anti-humanisme ou le marxisme althusserien car "*l'histoire des idées est une histoire lente. Gluante... tout en résistance et en retours. En ruse et en remords*".

Ce qui l'inquiète, ce qui l'obsède aujourd'hui, c'est la menace du "juvénisme" des "pédophiles-philosophes", ou "*le génie précocité et précaire*" des romantiques d'Europe centrale, le retour des nationalismes, populismes, intégrismes et autres tribalismes. En face de quoi l'intelligentsia cosmopolite, dont il veut, lui BHL, relever le flambeau, sans croire vraiment à "*la grande utopie libérale*", pourrait assurer "*une ouverture réelle à l'esprit démocratique*"; et ce qu'il propose, c'est "*un mixte d'écologie, d'organicisme communautaire et de socialisme rénové*" dans une Europe envisagée sous l'angle de la culture. Toutes formules vagues et peu convaincantes car ce qui manque peut-être à cette double production (le livre, le film), ce n'est pas tant le savoir ni l'intelligence, qu'un souffle de vraie liberté, dans les deux sens du terme, le souffle de l'esprit.

Pierre Edouard-Berth

LES AVENTURES DE LA LIBERTÉ

Une histoire subjective des intellectuels

Grasset, 494 p., 129 F